Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

32 | 2019
Varia

My Lots are in Thy Hands: Sortilege and its Practitioners in Late Antiquity

Fabio Spadini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/3306>

DOI : 10.4000/kernos.3306

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 366-369

ISBN : 978-2-87562-229-7

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Fabio Spadini, « My Lots are in Thy Hands: Sortilege and its Practitioners in Late Antiquity », *Kernos* [En ligne], 32 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 01 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/3306> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.3306>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2022.

Kernos

My Lots are in Thy Hands: Sortilege and its Practitioners in Late Antiquity

Fabio Spadini

RÉFÉRENCE

Anne-Marie LUIJENDIJK, William E. KLINGSHIRN, *My Lots are in Thy Hands: Sortilege and its Practitioners in Late Antiquity*, Leiden/Boston, Brill, 2019, 392 p. (*Religions in the Graeco-Roman World*, 188). ISBN : 978-90-04-38410-1 (hardback) ; 978-90-04-38503-0 (e-book).

- 1 Ce volume rassemble les interventions qui ont eu lieu pendant un symposium de deux jours (du 12 au 13 novembre 2011) à la Princeton University, consacré au « *Sortilege in Late Antiquity* ». L'ouvrage s'articule en quatorze chapitres thématiquement organisés. Les sujets analysés dans ce volume collectif embrassent cinq points principaux : l'étude des instruments divinatoires (William E. Klingshirn) ; l'analyse des différentes pratiques (la palmomancie, Salvatore Costanza ; la bibliomancie, Kevin Wilkinson, Jeff W. Childers ; l'homéromancie, Michael Meerson ; les *Sortes Biblicae Judaicae*, Peter W. van der Horst) ; les *Sortes Barberinianae*, Randall Stewart), les contextes sociaux où les consultations avaient lieu ainsi que le statut de leur praticiens (Alexander Kocar, David Frankfurter) ; les aspects légaux et économiques (Franziska Naether, David M. Ratzan), et enfin le point de vue des chrétiens vis-à-vis des *sortes* (Laura Salah Nasrallah, Anne-Marie Luijendijk).
- 2 L'introduction, rédigée par W.E. Klingshirn et A.-M. Luijendijk, présente dans une première partie les tenants de la cléromancie, c'est-à-dire le procédé divinatoire qui a recours à l'utilisation de n'importe quel objet capable de donner un résultat d'égale probabilité. Par l'emploi de ces générateurs de hasard (dés, astragales, ouverture casuelle d'un livre sacré...) se manifeste la volonté divine, qui assure la vérité de la consultation. La force du divin réside dans le fait qu'il détient les clefs interprétatives.

Les auteurs, après avoir présenté la structure logique de l'ouvrage, décrivent le traitement que l'historiographie a réservée à l'étude de la divination par le sort depuis les débuts des premières éditions de textes (XIX^e siècle) jusqu'à l'époque contemporaine.

- 3 Le premier chapitre (*The Literature of Lot Divination*, A.-M. Luijendijk, W.E. Klingshirn) propose une classification des différentes typologies de divination par le sort, partagées en quatre groupes principaux : les livres du destin, qui offrent des questions et des réponses fixes ; les *sortes* accompagnées de réponses générales (la question est posée par le client, la réponse est contenue dans le texte) ; les textes oraculaires fondés sur des sources sacrées (telles l'*Odyssée* ou l'*Énéide*) et enfin les sorts individuels, où le client, après avoir écrit sur deux supports un texte similaire, un avec réponse positive, l'autre avec réponse négative, reçoit un des deux en retour. La description de chaque typologie oraculaire comprend une présentation chronologique de ses sources au niveau du contenu et de l'emploi. À la partie descriptive fait suite la présentation des éditions, des traductions et des études les plus récentes qui leur sont consacrées. Ce choix permet d'avoir une vue d'ensemble sur l'étude des différentes sources oraculaires et sur les textes qui n'ont pas encore fait l'objet d'analyses systématiques (par exemple les *Sortes Duodecim Patriarcharum*). Ce chapitre a non seulement le privilège de permettre au lecteur de se plonger dans le monde de la divination par le sort, mais aussi d'offrir un moyen efficace pour ouvrir de nouvelles pistes de recherche.
- 4 Le deuxième chapitre (*The Instruments of Lot Divination*, W.E. Klingshirn) présente la critique formulée contre les instruments employés dans la divination par le sort. Certains auteurs anciens (tel Cicéron) critiquent le fait que les objets de tous les jours puissent révéler la vérité divine. De plus, il s'agit d'un savoir qui, au contraire de l'hydromancie ou de la nécromancie, se fonde sur l'expérience personnelle du divin capable d'élaborer des prévisions à partir des différentes configurations constituées par les objets lancés. Il ne fait pas usage d'un savoir technique tel celui nécessaire à l'astrologue pour établir une carte de naissance. Le faible coût de ce genre de consultation est aussi objet de contestation : il s'adresse aux strates les plus basses de la population. Le chapitre suivant (*Fateful Spasms: Palmomancy and Late Antique Lot Divination*, S. Costanza) présente une pratique mantique où le corps même d'un individu devient l'instrument du devin. La palmomancie décrite par l'A. se fonde sur l'analyse des tressaillements des différentes parties du corps humain (dont les plus importantes sont les yeux, les oreilles et les mains) afin d'en tirer des pronostics, le mouvement involontaire étant une expression directe de la volonté divine. L'A. souligne l'intérêt social de ces prédictions, aussi bien individuelles que générales, qui permettent d'avoir un aperçu sur le milieu social s'attachant à cette typologie de consultation. Les classes exposées en permanence à des changements soudains, tels les soldats qui risquent leur vie chaque jour, aussi bien que les marchands et les classes populaires, étaient les principaux clients. Une liste exhaustive des sources palmomantiques clôt le chapitre. Si, jusque-là, l'homme devient symboliquement un livre dont la lecture permet de tirer un pronostic, les deux chapitres suivants s'intéressent à la bibliomancie. Ce procédé divinatoire consiste à ouvrir au hasard une page des écritures sacrées, le passage ainsi trouvé est objet d'une interprétation qui permet d'appliquer la parole de Dieu à son propre destin. Souvent la réponse est thématiquement ou sémantiquement liée au passage évangélique respectif. K. Wilkinson (*Hermēneiai in Manuscripts of John's Gospel: an Aid to Bibliomancy*) analyse la structure des *Hermēneiai* (les interprétations) dans l'Évangile de Jean. Ici le texte ne permet pas de toujours établir un lien direct entre le passage du texte sacré et la réponse oraculaire. L'A., après avoir passé en revue les

parties du texte où cette relation est présente, propose de voir dans un changement de structure la cause première de cette incohérence. Depuis l'archétype du ^v^e-^{vi}^e s. ap. J.-C. la transmission du texte aux ^{vi}^e et ^{vii}^e s. ap. J.-C. a altéré l'organisation des réponses oraculaires, en les séparant des passages évangéliques qui les concernaient. Le travail du copiste a contribué à cette altération. J.W. Childers (*Hermeneutics and Divination: a Unique Syriac Biblical Manuscript as an Oracle of Interpretation*) analyse un manuscrit qui contient la Peshitta, la version syrienne de la Bible, avec uniquement la totalité de l'Évangile de Jean. À la différence de la procédure décrite dans le chapitre précédent, ici le texte est souvent interrompu par des exclamations, des déclarations et des exhortations rubriquées qui font corps avec l'écriture sacrée. Il s'agit à nouveau de réponses oraculaires utiles à la bibliomancie mais cette fois structurellement organisées directement à l'intérieur du texte, non plus à la marge. Son utilisation demeure énigmatique. La présence de nombres à côté des passages rubriqués suggère l'emploi d'un diagramme qui puisse aider à créer les différentes combinaisons possibles.

- 5 Le sixième chapitre (*Secondhand Homer*, M. Meerson) concerne la procédure mantique de l'homéromancie. Par l'emploi de dés ou d'astragales le devin obtient une combinaison numérique correspondant à des vers homériques gravés sur des plaques en marbre. À partir de ces vers, il donne une réponse satisfaisante au consultant. L'A. souligne d'abord le fait que le choix des passages homériques est dicté par la popularité et l'apax de certaines scènes, comme la mort d'Hector. Ensuite, il insiste sur la gymnastique intellectuelle dont le devin doit faire preuve afin d'élaborer le résultat de la consultation. La profonde connaissance des poèmes homériques, mais aussi des sources philosophiques et exégétiques qui utilisent les vers de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* permet au praticien de donner une réponse exhaustive à la demande du client.
- 6 Dans le septième chapitre (*Sortes Biblicae Judaicae*, P.W. van der Horst) l'A. retrace les antécédents oraculaires où la Bible est employée comme livre oraculaire, afin de retrouver les origines de cette pratique. Il précise deux cas où le texte sacré est utilisé en dehors des contextes canoniques : le livre sur l'utilisation des psaumes (qui existe encore aujourd'hui) et le livre du destin, appelé goralot. Les deux ne rentrent pas dans le domaine des sortes, mais ils contribuent à leur fournir deux outils : la pséphomancie, à laquelle il faut faire recours pour trouver une réponse dans le goralot, et l'élément magique, présent dans le Tehillim. L'analyse des sources du ⁱ^{er}-ⁱⁱⁱ^e s. ap. J.-C. permet à l'A. d'établir que vraisemblablement l'utilisation oraculaire de la Bible débute dans la littérature rabbinique (ⁱⁱⁱ^e-^{vi}^e s. ap. J.-C.) avec deux procédés précis : la clédonomancie et l'écoute des mots bibliques prononcés par des enfants. À partir de là, l'A. précise que l'homéromancie se développe probablement aussi à la même époque. Il n'est pourtant pas possible de savoir si une influence grecque a été à l'œuvre dans la genèse du système juif.
- 7 Ensuite, R. Stewart (*The Sortes Barberiniana within the Tradition of Oracular Texts*) traite du « petit frère » des *Sortes Astrampsychi*, souvent délaissé par la recherche scientifique, c'est-à-dire les *Sortes Barberiniana*, dont l'A. prépare une édition critique. Les deux textes mantiques possèdent une même structure, caractérisée par une liste de questions sur le futur d'un individu, une table de correspondances, les noms de personnages bibliques ou ecclésiastiques à invoquer pour guider la procédure oraculaire et enfin les réponses aux questions organisées en décades pour chaque groupe. L'A. présente le démembrement du texte des *Sortes Astrampsychi* pour décrire la

genèse des *Sortes Barberiniana*. La différence substantielle entre les deux réside dans le fait que les *Sortes Barberiniana* ont enlevé du texte les fausses réponses, insérées pour faire en sorte qu'une décade ne puisse pas être employée plus d'une fois. Le texte est ainsi plus facile à consulter, même s'il n'a pas connu la même fortune que l'autre système. En effet, le rapprochement entre ces deux sources divinatoires a été la cause première du déclin des *Sortes Barberiniana*, du fait que les copistes, en croyant qu'il s'agissait du même texte, ont comblé les lacunes du manuscrit des *Sortes Barberiniana* avec des parties des *Sortes Astrampsychi*, en provoquant leur fin à cause de l'inintelligibilité du texte.

- 8 Les chapitres suivants (9 et 10) décrivent les contextes sociaux et culturels des pratiques divinatoires dans l'Égypte chrétienne et les rapports entre les praticiens et leur clientèle. A. Kocar (*Oxyrhynchus and Oracles in Late Antiquity*) en partant de l'analyse de deux fragments de manuscrits miniature oraculaires en langue copte souligne l'importance des lieux de culte chrétiens pour la divination au moins à partir du v^e s. ap. J.-C. Ce sont les prêtres associés à une institution, à l'instar du sanctuaire de Saint Philoxène, qui font l'objet de l'analyse de l'A. Ils répondent aux besoins divinatoires des pèlerins visitant le lieu saint, ou qui sortent de la liturgie. D. Frankfurter (*Sortes, Scribality, and Syncretism: Ritual Experts and the Great Tradition in Byzantine Egypt*) précise les liens entre la culture livresque chrétienne et l'activité de scribe professionnel, les deux centralisés au niveau de centres religieux locaux et régionaux, tels que les temples, les sanctuaires et les monastères. Il s'intéresse ensuite à l'identité des scribes. Les résultats textuels d'une consultation ne sont pas uniquement les témoins de l'interaction entre un spécialiste du rituel et la communauté locale, la langue employée trahit l'identité des spécialistes, qui font partie du milieu monastique et clérical. Ils exploitent leur expertise littéraire pour développer des *sortes* à partir des formules liturgiques. L'A. propose une comparaison suggestive avec les pratiques oraculaires et magiques qui ont lieu encore aujourd'hui en Éthiopie afin de présenter un modèle de relations qui interviennent entre le spécialiste ecclésiastique du rituel et la communauté chrétienne locale.
- 9 Les chapitres 11 et 12 utilisent la divination pour explorer les domaines de la justice et de l'économie antique. Franziska Naether (*Sortilege between Divine Ordeals and "Secular" Justice: Aspects of Jurisdiction in [Ritual] Texts from Ptolemaic and Roman Egypt*) s'intéresse aux problèmes légaux et aux actions judiciaires dans les *Sortes Astrampsychi* et les oracles en général. Le praticien qui agit comme intermédiaire entre les hommes et les dieux afin de trouver des solutions à des problématiques légales, indique que les oracles tendent à faire partie du système judiciaire égyptien. Ensuite, D.M. Ratzan (*Freakonomika: Oracle as Economic Indicator in Roman Egypt*) tisse le lien entre les conditions sociales et économiques de l'ancienne méditerranée et le type de question que les individus posent aux oracles. Il propose un nouveau principe organisationnel pour ordonner le matériel dont on dispose : la motivation qui pousse un individu à formuler une question oraculaire. Pourquoi quelqu'un s'interrogeait-il sur la dangerosité d'un voyage ? L'A. propose une motivation économique : le danger était calculé sur la base des possibilités de perte ou de gain. Cet aspect semble devenir plus prépondérant à l'époque romaine. Les exemples que l'auteur élucide soulignent à nouveau comment ces demandes s'inscrivent dans des moments de crise, dans l'espoir d'obtenir des informations utiles à leur résolution.

- 10 Les derniers chapitres (13 et 14) abordent les réponses et les attitudes chrétiennes vis-à-vis des *sortes*. L.S. Nasrallah (*“I Do Not Wish to Be Rich”: the ‘Barbarian’ Christian Tatian Responds*) reprend la formule de Dodds « age of anxiety » utilisée pour décrire le rapport au fatalisme autour du II^e s. ap. J.-C. Le nombre accru de demandes oraculaires pendant cette période ne ferait qu’indiquer encore plus un climat d’insécurité par rapport à son propre destin. L’A. analyse ensuite l’opinion de Tatien (II^e s. ap. J.-C) par rapport aux *sortes* dans l’*Oratio ad Graecos*. L’auteur antique considère qu’elles amènent à des actions compulsives et irreligieuses. Le destin ne contrôle pas les humains, les hommes agissent librement, mais c’est cette même liberté qui les conduit à la destruction et à l’esclavage. Le rejet de Tatien s’inscrit dans le long débat autour du destin, déjà commencé chez les stoïciens, et du fonctionnement du cosmos. Le regard méprisant de l’auteur antique était prémonitoire, les autorités chrétiennes désapprouveront officiellement la divination dans le Concile de Vannes (465 ap. J.-C). A.-M. Luijendijk (*“Only Do Not Be of Two Minds”: Doubt in Christian Lot Divination*) clôt le volume en présentant un nouveau concept absent dans la pratique divinatoire préchrétienne, mais monnaie courante à l’époque chrétienne : le doute. Cet aspect non seulement amène à la question, mais aussi à se questionner sur la réponse. L’A. démontre comment le doute n’a pas uniquement un effet catalyseur qui pousse à trouver une réponse, mais dans le cas de l’Évangile de Marie, qui fait l’objet de son analyse, comment il insère les *sortes* dans le royaume de la prière, en légitimant la divination.
- 11 En conclusion, ce volume collectif présente habilement les différentes facettes de la divination par le sort. Son approche pluriculturelle (monde égyptien, monde juif, monde grec et romain) donne un aperçu des modes de circulation de la divination et de la difficulté de cerner les interactions entre les différentes pratiques. Il souligne comment l’analyse de procédures mantiques, telle la palmomancie, parfois considérée à la fin du XIX^e siècle comme banale ou obscure, permet de saisir « l’air du temps » de l’Antiquité Tardive. La transmission sur la longue durée des *sortes*, révèle les moyens d’appropriation qui insèrent des modifications textuelles devant répondre à des nouveaux besoins. C’est ainsi que la question « obtiendrai-je la femme que je désire ? » devient « est-ce que je deviendrai moine ? ». Les questions oraculaires liées à la vie de tous les jours trahissent les préoccupations familiales des gens, soucieux de savoir si le mariage ne tournera pas mal, ou si le voyage à l’étranger devrait avoir lieu. Elles démontrent l’incidence de la divination dans tous les domaines de la vie.

AUTEURS

FABIO SPADINI

Université de Fribourg